

Front commun : se dessine un rejet de l'entente pourrie **Pour une nouvelle direction vers un Printemps 2016**

Voici les résultats du vote des délégués de la FSSS-CSN tels que communiqués par un délégué :

Les délégués des syndicats de la FSSS-CSN réunis à Laval ont rejeté l'entente de principe intervenue entre le front commun et le gouvernement.

Le président de la CSN, Jacques Létourneau et la vice-présidente de la CSN responsable de la négociation du secteur public, Francine Lévesque, ont tenté en vain de convaincre les délégués d'adopter l'entente de principe.

Le comité de négociation de la FSSS et les membres du comité exécutif de la FSSS se sont prononcés pour le rejet de l'entente la jugeant insuffisante.

Un vote secret a été tenu. Le résultat du vote est le suivant:

Catégorie 1: 28 pour le rejet, 12 contre 70%

Catégorie 2: 135 pour le rejet, 67 contre 67%

Catégorie 3: 87 pour pour le rejet, 40 contre 69%

Catégorie 4: 45 pour le rejet, 25 contre 63%

Des assemblées générales seront tenues en janvier afin de permettre aux membres des syndicats de se prononcer à leur tour.

Donc la FSSS et la FAE recommandent le rejet de l'entente. Selon mes renseignements, la FNEEQ ne donne de consignes ni d'acceptation ni de rejet. Ça commence à faire pas mal de monde qui ne veulent pas de cette entente pourrie.

N'importe qui de sérieux à gauche ne peut faire autrement que d'encourager ce refus en faisant des pieds et des mains pour que les instances et organisations auxquelles elles et ils participent prennent cette position d'approbation de ce refus, et au plutôt afin d'encourager un fort mouvement de rejet dans les assemblées locales, prélude à une riposte massive et proactive.

Il est temps que Presse-toi-à-gauche — organe officieux de la direction de Québec solidaire sous la coresponsabilité de son responsable national à l'information — cesse son parti-pris pro direction du Front commun en reproduisant à la une de son site (au 22 décembre) les auto-congratulations et auto-satisfecit de cette direction. Pour flatter la militance est reproduit un article d'un militant de la FNEEQ faisant un post-mortem de combativité sans dire que celle-ci est issue du mouvement Printemps 2015 que les directions syndicales ont dénoncé à qui mieux mieux. Cerise sur le gâteau, Presse-toi-à-gauche se dédouane de sa position capitularde en reproduisant dans sa colonne opinion l'article d'Yves Chartrand déjà publié dans la page op-ed du Devoir.

Il est plus que temps que les comités intersyndicales de Québec solidaire cessent de jouer à l'autruche par des mesures dilatoires afin de retarder l'organisation d'une pression interne pour forcer les porte-parole et députés du parti à appuyer sans détour et à temps ce rejet par les délégués FSSS et autres. D'autant plus que son fondement en sont les bas salaires majoritairement des femmes et leurs conditions exécrables de travail dues à la marginalisation de la lutte contre l'austérité par le Front commun. Il est plus que temps que la direction Solidaire cesse de confondre les buts de confortable "paix sociale" des directions syndicales et la volonté combative de la base syndicale pour la justice sociale.

Un refus majoritaire à la base pose la question de l'organisation d'une nouvelle direction

syndicale en symbiose avec les membres et en qui ceux-ci ont confiance. Cette organisation ne peut qu'émaner des assemblées locales qui en même temps que le rejet ont à s'élire un large comité de lutte, pouvant comprendre en tout ou en partie les actuelles directions locales, lesquelles auront à construire des comités intersyndicaux (et même syndicaux-communautaires) de lutte et finalement un semblable grand comité national avec ses comités de travail. Le tout avec des délégations et des coordinations amovibles en tout temps.

Cette ré-organisation me paraît nécessaire avant de se lancer tête baissée dans une grève générale ou autres grandes et risquées grandes perturbations sous la direction actuelle qui n'aurait cessé de surfer ce mouvement pour mieux le canaliser dans le mur. Ceci dit, la passivité n'est pas non plus de mise car elle enverrait un mauvais signal et serait décourageante. Serait possible une immédiate panoplie d'actions locales et audacieuses culminant dans une gigantesque manifestation nationale anti-austérité peut-être préparée par des manifestations régionales. Viendrait ensuite le temps de la grande et puissante grève sociale lors d'un Printemps 2016 qui serait en mesure de mettre sur le tapis la question du pouvoir politique.

Marc Bonhomme, 23 décembre 2015

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca